

Pascual Martínez Sopena  
***La circulation des objets en temps de guerre. Les années de la reine Urraca  
(León et Castille, vers 1110-1130)***

[A stampa in *Objets sous contrainte. Circulation des objets et valeur des choses au Moyen Âge*, a cura di Laurent Feller e Ana Rodríguez, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, pp. 257-281 © dell'autore - Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali", [www.retimedievali.it](http://www.retimedievali.it)].

# La circulation des objets en temps de guerre

Les années de la reine Urraca  
(León et Castille, vers 1110-1130)

Pascual Martínez Sopena

Aux origines de notre recherche collective sur la circulation et le remploi des objets, il y a une certaine idée, celle de « mobiliser » la catégorisation proposée par M. Godelier (objets de valeur, objets précieux, objets sacrés). L. Feller, dans une lettre de février 2008 à propos de notre programme d'étude, a parlé de « définir les opérations qui permettent de passer d'une catégorie à l'autre et qui sont des opérations de conversion », tout en appelant à être attentif à la multiplicité des sources et à la diversité des objets – et aux différentes façons dont circulent les objets. « Une réflexion sur ce thème [concluait-il] ne peut faire l'économie d'études sur la violence et la prédation, le pillage et le butin dans la mise en circulation des objets qui passent ou peuvent passer du trésor aux marchés. » Les « dix-sept années de guerre cruelle » qui résument le règne de Urraca de León et Castille (1109-1126) offrent une excellente opportunité de s'interroger sur ces derniers points. En particulier, sur les conditions dans lesquelles les biens des églises sont apparus sur le marché : si des choses sacrées ont été réduites à la valeur du métal précieux ou de la riche étoffe ou, au contraire, si elles ont gardé leur statut après leur vol aux propriétaires originaux. Au même temps, il faudra s'interroger sur les discours des sources.

## La conjoncture

En 1109, après un long règne de près de quarante ans, Alphonse VI s'éteint. Pendant la première étape de son règne, les royaumes de León et Castille connurent une forte expansion le long des principaux bassins fluviaux de la péninsule Ibérique : la vallée de l'Èbre avec l'incorporation en 1076 de la Rioja, appartenant jusqu'alors au royaume de Pampelune (Navarre), la vallée du Douro avec la domination progressive à partir des années 1080 des territoires s'étendant au sud du Douro, les Extremaduras (Estrémadure), et la vallée

du Tage, dont l'épisode le plus marquant fut la conquête de la ville musulmane de Tolède en 1085.

Un an plus tard, à l'automne 1086, les Almoravides accouraient à la rescousse des musulmans d'Espagne en déroute et écrasèrent les armées du roi léonais à la bataille de Zalaca. Ce fait d'armes, considéré généralement comme le début d'une nouvelle ère, fut suivi d'une série de défaites pour les armées chrétiennes jusqu'en 1108, date à laquelle l'héritier du trône Sancho, fils d'Alphonse VI, les comtes de sa suite et leurs troupes furent anéantis dans la région d'Uclés sur le Tage. Peu après cette victoire, se produisit l'incorporation d'al-Andalus à l'empire almoravide issu du pouvoir rigoriste des Berbères Lamtuna qui dominaient le Nord-Est de l'Afrique depuis leur capitale Marrakech.

Néanmoins, la société de León et Castille (comme ses homologues du Nord de la péninsule) parvint à faire face aux défis et à maintenir durant cette période un rythme d'expansion et de changements institutionnels ininterrompu. La réforme ecclésiastique en est l'un des exemples les plus significatifs. Débutée sous le pontificat de Grégoire VII et soutenue par Alphonse VI, la réforme importa une série de rites, de normes et de modes de vie qui changèrent la physionomie de l'Église du royaume dans les dernières décennies du XI<sup>e</sup> siècle. La liturgie romaine, la généralisation de la *Regula Benedicti* et la réorganisation des diocèses furent les principales innovations qui entraînèrent une expansion seigneuriale et un enrichissement des monastères et des cathédrales. Parallèlement, c'est entre 1088 et 1110 que se consolidèrent les principaux sièges épiscopaux et *villas* (bourgs) situés en bordure du Douro et dans les Extremaduras – Zamora et Toro, Ségovie, Medina del Campo et Ávila, Salamanque et Alba de Tormes –, dont l'essor fut lié sans nul doute à leur fonction de glacis défensif du royaume face à la menace almoravide. Un phénomène similaire se produisit aussi dans les villes de l'arrière-garde comme León, Oviedo ou Burgos. Ce qui nous porte à croire que la monarchie, avec le concours des nobles, des abbés et des évêques, donna une impulsion décisive aux centres urbains traditionnels et favorisa la naissance de nouvelles agglomérations. L'essor du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle représente l'une des facettes les plus actives, pacifiques et prospères du règne d'Alphonse VI, comme le soulignait la *Crónica Najerense* bien plus tard :

Il régnait à cette époque une paix telle que n'importe quelle femme aurait pu voyager dans tout le royaume en portant de l'or ou de l'argent sur elle, sans craindre d'être importunée ni agressée. Les commerçants et les pèlerins qui sillonnaient le royaume ne craignaient ni pour eux-mêmes ni pour leurs biens.

Pour faciliter les échanges, le roi fit construire à ses frais tous les ponts qui vont de Logroño à Saint-Jacques-de-Compostelle<sup>1</sup>.

La période qui suivit fut, en revanche, très difficile. À Alphonse VI succéda sa fille Urraca. La nouvelle souveraine avait épousé Raymond, un neveu de l'abbé Hugues le Grand de Cluny arrivé en Espagne dans les années 1080. Cadet de la maison des comtes de Bourgogne, il parvint aux honneurs suprêmes à la cour. Devenu comte de Galice, il prit aussi le contrôle des villes les plus dynamiques des Extremaduras. Soutenu efficacement par son cousin Henri de Portugal, marié à l'infante Teresa, l'autre fille d'Alphonse VI, il était devenu l'arbitre de la politique du royaume avant qu'il ne meure en 1107.

La reine, veuve depuis quelques années, a été sévèrement jugée par la postérité qui l'a fréquemment qualifiée de femme velléitaire<sup>2</sup>. On ne peut cependant pas nier, comme l'indique un ouvrage récent, « qu'il n'est pas rare de trouver des décisions énergiques chez cette femme aussi bien dans sa vie personnelle que dans son action politique<sup>3</sup> ». Elle gouverna à une époque secouée par la crise de croissance de la société féodale dans tout le Nord-Ouest de l'Espagne. Son fils Alphonse Raimúndez, placé sous la tutelle de l'évêque de Compostelle Diego Gelmírez et du comte Pedro Froilaz, vivait entouré d'anciens collaborateurs de son père qui se méfiaient d'elle. De leur côté, Henri de Portugal et son épouse organisèrent leur propre groupe de partisans aux confins du Sud-Ouest. À la demande d'une partie de la noblesse, Urraca épousa en secondes noces Alphonse « le Batailleur », roi d'Aragon et de Pampelune. Mais cette union ne fit qu'engendrer un nouveau problème, chaque conjoint ralliant autour de lui son propre camp : une bonne partie de la noblesse et des dignitaires de l'Église resta fidèle à la reine, alors que « le Batailleur » et ses armées reçurent le soutien actif de nombreuses villes et villas.

La crise avait déjà éclaté en 1110 et devait se prolonger jusqu'après la mort d'Urraca en 1126. Lorsque son fils et successeur, sous le nom d'Alphonse VII, se rendit au monastère de Sahagún en 1127 pour restituer à cette communauté les biens et les droits dont il l'avait dépouillé, il fit consigner dans un diplôme

1. *Crónica Najerense*, édité par A. UBIETO ARTETA, Valence, 1966, p. 118 : *Sed tanta pax fuit in diebus eius quod quelibet muliercula sola portaret aurum vel argentum per omnem terram regni eius, ita quod non inveniret qui eam tangeret invitam aut aliqui dampni vel molestia illi auderet facere. Negotiatores etiam et peregrini per totum eius regum euntes, nichil sibi vel suis rebus timebant. Ne autem ullo tempore a bonis vaccaret operibus, omnes pontes qui sunt de Lucronio usque Sanctum Iacobun ipse de suo fecit.*

2. Les chroniques les plus anciennes proviennent d'hommes d'Église et développent des idées reçues sur la condition féminine (bien que – comme nous le verrons plus loin –, les opinions divergent). Voir les études de B. F. REILLY, *The Kingdom of León-Castilla under Queen Urraca (1109-1126)*, Princeton, 1982, et M. C. PALLARES et E. PORTELA, *La reina Urraca*, Saint-Sébastien, 2006.

3. M. C. PALLARES et E. PORTELA, *La reina Urraca*, op. cit., p. 187.

solennel exprimant sa contrition les « dix-sept années de guerre cruelle » subie par le royaume. La pacification de ses royaumes devait prendre un certain temps. Mais le départ des troupes d'Alphonse le Batailleur de Castrogeriz, leur dernier bastion au cœur de la Castille (1131), marqua certainement la fin d'un cycle.

### Éléments de travail et plan d'exposition

Cette étude repose sur un ensemble de documents au nombre desquels il faut citer, en premier lieu, une partie des diplômes de la chancellerie de la reine Urraca, constituée d'une vingtaine de documents illustrant les opérations menées par la reine et ses représentants auprès de certains monastères, cathédrales et même de laïcs, des manœuvres qui ne révèlent pas toujours le caractère forcé et inégal de ces transactions ni l'aspect trafiqué des biens, leur origine et leur manipulation éventuelle. Ces éléments ne représentent probablement que quelques exemples d'une situation très courante pendant ces décennies<sup>4</sup>.

Notre deuxième source documentaire est constituée par quelques récits issus de diplômes et *fueros* de l'époque. Il serait plus juste de dire de documents se réclamant de cette époque et contenant généralement une tradition textuelle complexe. Les *fueros* de Castrogeriz et Oca, par exemple, appartiennent à cette série, ainsi que divers actes provenant du monastère de Sahagún. Tous illustrent les conflits qui sévirent dans une vaste portion des royaumes de León et Castille, sur le tronçon du chemin de Saint-Jacques compris entre La Rioja et les abords de la ville de León. Le long de ce corridor et dans tout l'arrière-pays, la spoliation de biens privés et royaux fut incessante<sup>5</sup>.

4. I. RUIZ ALBI, *La reina doña Urraca (1109-1126)*. *Cancillería y colección diplomática*, León, 2003. B. F. Reilly considère que ce fut « une pratique courante plus qu'une mesure d'urgence », à l'exception de quatre lettres du printemps de 1112, liées selon lui aux efforts visant à surmonter les désastres subis par les armées de la reine l'année précédente ; il s'agit des batailles de Candespina et de Viadangos, gagnées par Alphonse le Batailleur, allié d'Henri de Portugal dans un cas, avec le soutien des bourgeois des villas et des villes du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle dans l'autre (B. F. REILLY, *The Kingdom of León-Castilla under Queen Urraca*, op. cit., p. 263-264). Cependant, il est fort surprenant qu'il n'y ait aucune trace de faits similaires dans la collection diplomatique d'Alfonso VI ni dans celle d'Alfonso VII.

5. Dans l'Espagne médiévale, *fuero* est le mot castillan pour les chartes de coutumes et les chartes de franchises (catalan *fur* ; portugais *foral*). G. MARTÍNEZ DÍEZ, *Los fueros de Castrogeriz*, Burgos, 2010. Sur le *fuero* d'Oca, J. M. LACARRA, « Dos documentos interesantes para la historia de Portugal », dans *Colonización, parias, repoblación y otros estudios*, Saragosse, 1981, p. 209-224. *Colección Diplomática del monasterio de Sahagún (857-1230)*, IV (1110-1199), édité par J. A. FERNÁNDEZ FLÓREZ, León, 1991.

Le troisième bloc de documents provient de diverses sources narratives datées du milieu du XII<sup>e</sup> siècle : *De Miraculis*, l'œuvre de l'abbé Pierre le Vénérable de Cluny, la *Chronica Adefonsi Imperatoris*, écrite probablement à la cour d'Alphonse VII el Emperador, l'*Historia Compostelana*, rédigée à la gloire de l'archevêque Diego Gelmírez par trois ecclésiastiques de son entourage et la *Primera Crónica Anónima* de Sahagún, composée sans doute par un moine du monastère<sup>6</sup>. Tous les fragments choisis mettent l'accent sur les vols sacrilèges et la violence déprédatrice qui stimula un trafic intense de richesses pendant deux décennies, sans perdre de vue non plus (comme il se doit) le sens providentiel et la colère divine.

À partir de ces sources, le plan d'exposition s'organise selon trois axes. Le premier, centré sur le point de vue de la souveraine et de son entourage, justifie cette masse de réquisitions en tout genre pour les besoins de la guerre. Le deuxième traite de la façon dont la guerre a pesé sur la mémoire des rois, en particulier celle d'Alphonse le Batailleur. Dans la période immédiatement postérieure, on assista ainsi à la naissance et la multiplication d'images des désastres passés, en particulier des pillages perpétrés. La dernière perspective souligne la façon dont cette crise devint une référence clé dans la « mémoire sociale » du XII<sup>e</sup> siècle du fait de la diversité des scénarios, des protagonistes et des faits relatés<sup>7</sup>.

La démonstration est complétée par un appendice qui systématise les données issues de la documentation royale et un schéma du Nord-Ouest de l'Espagne. Au début du XII<sup>e</sup> siècle, les royaumes de León et Castille comportaient

6. PIERRE LE VÉNÉRABLE, « *De Miraculis* », *Bibliotheca Cluniacensis*, Mâcon, 1915. *Historia Compostelana* [*Corpus Christianorum Continuatio Medievalis*, LXX], édité par E. FALQUE REY, Turnhout, 1988 (dorénavant HC). *Chronica Adefonsi Imperatoris*, édité par L. SÁNCHEZ BELDA, Madrid, 1950 (dorénavant CAI). R. DE ESCALONA, *Historia del Real Monasterio de San Benito de Sahagún, etc.*, Madrid, 1782 (éd. facs., León, 1982), Appendice I (dorénavant, *Primera Crónica*). La version conservée de ce dernier texte est un récit en castillan, prétendument traduit d'un original latin des années 1120-1140, inconnu. Récemment, on a suggéré de nouveau qu'il s'agit en réalité d'une œuvre écrite au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle, Ch. GARCIA, « L'anonymat individuel au service d'une identité collective : l'exemple des *Chroniques anonymes de Sahagún* (XII<sup>e</sup> siècle) », dans M. MICHAUD (éd.), *Identités méditerranéennes. Reflets littéraires (Bulgarie, Espagne, France, Grèce, Italie, Portugal, Serbie)*, Paris, 2007, p. 97-110. C'est un avis à prendre en compte ; en tout état de cause, le lecteur peut percevoir sa forte cohérence avec les autres informations analysées ici. Même s'il s'agit d'un indice ambigu, susceptible de confirmer sa rédaction précoce aussi bien que tardive.

7. J. FENTRESS et C. WICKHAM, *Memoria Social*, Valence, 2003 (éd. angl., 1993), p. 238. Évaluant l'« immense rôle social de la mémoire », ils écrivent : « Elle nous renseigne sur qui nous sommes, en remplaçant nos "moi" actuels dans le passé... Pour de nombreux groupes, cela signifie réassembler le puzzle : inventer le passé afin de le faire coller au présent, ou même le présent afin de le faire coller au passé. Nous conservons le passé au prix d'une décontextualisation et d'une annulation partielle ».

plusieurs régions outre celles qui donnent leur nom à cet ensemble politique. Ainsi par exemple, la Galice, la Tierra de Campos ou les Extremaduras constituèrent des entités dotées d'une personnalité propre. Entre les Pyrénées et l'Èbre, s'étendait le royaume de Pampelune et d'Aragon. Par ailleurs, sont indiqués les noms des villes citées dans notre étude – la plupart sont les sièges épiscopaux de Castille et León à l'époque – et de plusieurs monastères plus ou moins importants.

### **La cour de la reine Urraca : comment obtenir des ressources pour financer la guerre**

L'*Historia Compostelana* relate les circonstances dans lesquelles la reine Urraca fit don au siège de Compostelle du *realengo* et de l'*infantazgo* situés entre les rivières Tambre et Ulla, outre divers biens immeubles dans la ville de Santiago et quelques villages. Tous ces dons renforcèrent le pouvoir de l'archevêque et de son chapitre sur la zone environnante, tout en confortant la fidélité des ecclésiastiques envers la souveraine. Comme la reine se trouvait de nouveau à court de ressources pour affronter une autre campagne car « elle avait déjà dépensé tout le trésor de son père ou presque pour guerroyer contre l'aragonais [Alphonse le Batailleur, son mari] », ils décidèrent que « l'on ne pouvait pas refuser à la reine le [nouveau] secours ni le conseil qu'elle réclamait à l'église ». « Ainsi donc, de leur propre chef ils ordonnèrent de faire don à la reine... de cent onces d'or et deux cents marcs d'argent du trésor de Santiago afin de lutter contre le pire dévastateur de l'Espagne et de mettre en fuite le perturbateur de tout le royaume<sup>8</sup>. »

La reine était venue à la basilique implorer la protection de l'apôtre saint Jacques pour affronter les malheurs qui frappaient le pays. En proie à l'émotion, elle fit preuve de générosité et réclama les prières des religieux. Les chanoines, n'ignorant ni son projet de reprendre les hostilités et de réunir des fonds, ni leurs devoirs d'*auxilium* et *consilium*, agirent en conséquence... Nul ne sait si les faits se déroulèrent de la sorte, présidés si harmonieusement par le symbolisme sacré et la conscience des obligations de la fidélité féodale mais il est évident que cet épisode illustre une certaine démarche. La guerre entre Urraca et son époux avait commencé par engloutir le trésor d'Alphonse VI. Pour trouver de nouvelles ressources, on décida de recourir aux trésors des institutions ecclésiastiques, nourris par une longue période d'expansion seigneuriale et de réformes d'envergure, de bonne entente entre les pouvoirs du royaume et de paix sociale. En outre, l'archevêché de Compostelle, but ultime

8. HC, I, LIV, p. 92-93.

du grand pèlerinage, tirait des revenus conséquents de la ferveur des pèlerins et des retombées commerciales<sup>9</sup>. Mais en contrepartie, il fallut aliéner un patrimoine considérable en faveur des cathédrales et des monastères qui choisissaient à leur gré des terres et des biens fonciers et urbains appartenant à la souveraine (*realengo*) ou prélevés sur la dot des filles de rois discrètement vouées à la vie religieuse (*infantazgo*).

La documentation de la chancellerie de la reine nous renseigne sur l'éventail des pratiques mises en œuvre et permet de distinguer deux phases dans les réquisitions. Le monastère de Samos et les cathédrales de Mondoñedo, Oviedo et Lugo conservent des témoignages de la phase initiale qui coïncide avec les années 1111-1112 et concernent les régions septentrionales du royaume, les Asturies et la Galice<sup>10</sup>. Le récit de Saint-Jacques-de-Compostelle remonte probablement à ces années-là ou à des dates proches. En revanche, presque tous les témoignages ultérieurs font référence aux régions occidentales de la Meseta, le plateau du Douro. Entre 1114 et 1124, la reine et ses officiers collectèrent des ressources auprès des évêchés de Palencia, León et Astorga et des monastères de Husillos et Valcabado – outre Samos dont il a déjà été question. Cette mobilité géographique reflète peut-être la tactique de la souveraine qui cherche refuge au début de la crise dans les contrées de l'extrême Nord-Ouest, tandis que son époux dominait le centre du royaume. Plus tard, Urraca consolida ses positions dans les territoires de León, mais l'opposition d'une partie de la noblesse rassemblée autour de son fils Alphonse Raimúndez finit par lui interdire toute activité dans une grande partie de la Galice.

L'information diplomatique concernant cette période est généralement moins abondante que les données conservées sur les règnes immédiatement antérieurs ou postérieurs. Que représente la vingtaine de textes faisant référence à la collecte de fonds de toute nature par rapport à toute la documentation de la chancellerie de la reine Urraca dont nous avons connaissance ? C'est une quantité considérable (15 % de la totalité des documents) qui confirme

9. J. GAUTIER DALCHÉ, « L'«argent» dans l'*Historia Compostelana*. Un moment de l'histoire monétaire du León et de la Castille », dans *Estudios en Homenaje a Don Claudio Sánchez Albornoz en sus 90 años [Anexos de Cuadernos de Historia de España]*, Buenos Aires, 1983, t. II, p. 423-452.

10. L'information utilisée dans ce paragraphe figure à l'appendice. Sont inclus également dans le tableau les objets en argent et la somme d'argent de Jaca remis par le monastère d'Oña à la reine Urraca et à son époux Alphonse le Batailleur à Burgos selon un document daté de septembre 1111. Le texte nous laisse perplexe – bien qu'il existe apparemment une autre version sans le roi aragonais – : la mésentente conjugale, attestée depuis un certain temps déjà, et la condamnation de cette union par le pape Pascal II étaient antérieures (B. F. REILLY, *The Kingdom of León-Castilla under Queen Urraca*, op. cit., p. 66-71).

la gravité du problème et sa durée dans le temps. Il serait faux de croire que la liste des institutions spoliées et le volume des exigences se soient limités à ceci. Ils furent sans doute bien supérieurs comme le laissent supposer les enregistrements de contributions importantes fournies par tous les sièges épiscopaux ou presque. C'est pourquoi il est plus approprié d'évaluer la situation d'un point de vue qualitatif.

Tout comme l'épisode de l'*Historia Compostelana*, certains documents expliquent que ces réquisitions servaient à assurer la défense du royaume (et des victimes elles-mêmes) « contre les envahisseurs » et les seigneurs des alentours. Ceux-ci (avatars locaux des factions ennemies, purs bénéficiaires de la crise, ou les deux à la fois) étaient devenus le cauchemar de tous. Ainsi, la reine déclarait à la cathédrale de Mondoñedo en 1112 que les sommes collectées serviraient à combattre les comtes qui s'en prenaient aux intérêts de l'évêché. Compte tenu de la nécessité d'imposer la loi dans une période propice aux abus et aux trahisons, certaines demandes eurent aussi une dimension nettement pénale. Ainsi, les contributions exigées de l'évêque de León vers l'an 1112 étaient-elles liées aux vols d'aumônes perpétrés par certains de ses parents et au pardon royal accordé à certains archidiacres et clercs du diocèse.

Conformément à ce schéma, la reine accorda essentiellement des terres (*hereditates*) et des villages en échange des fonds dont elle avait besoin. Parfois, elle confirma des privilèges fiscaux et restitua à leurs propriétaires des biens et des droits confisqués précédemment. Dans certains cas, les sommes obtenues requéraient une compensation spéciale. En 1112, l'évêque Pelayo d'Oviedo reçut de la souveraine à perpétuité la ville d'Oviedo avec son château, tout son territoire et sa juridiction, *sicut ad regale ius pertinet*, outre plusieurs bourgades et monastères, des terres avec des *familias* de serfs, et des biens dont l'évêché profitait depuis au moins trente ans. Un don d'une valeur comparable aux sommes considérables prélevées par la reine précédemment sur le trésor de la cathédrale.

Certains témoignages montrent que les institutions ecclésiastiques ne furent pas les seules à contribuer aux besoins de la reine Urraca. Tout comme l'archidiacre d'Oviedo qui dut remettre à la souveraine en 1112 une coupe de grande valeur alors que la cathédrale lui livrait son trésor, l'on peut présumer que d'autres dignitaires de l'évêché lui accordèrent des dons et que d'autres chapitres en firent de même. De leur côté, les laïcs ne furent pas en reste non plus. Le nombre si restreint de documents de cette époque conservés hors des archives épiscopales ne nous permet pas d'avoir beaucoup d'informations sur ces faits. Parmi les personnalités les plus connues, citons le comte Froila Díaz et son épouse Estefania, Bermudo Pérez et Diego Fernández, dont les

contributions dans les années 1112-1113 sont attestées ; tout au moins, ils prouvent l'attachement de la noblesse au parti de la reine Urraca<sup>11</sup>.

La documentation offre d'autres pistes. Plusieurs institutions mentionnées furent dévalisées à plusieurs reprises. Samos, nous l'avons déjà souligné, le fut en 1112 et en 1120, le trésor du petit monastère de Valcabado fut pillé en 1115 et 1116 – il l'avait peut-être déjà été en 1112 –, celui de la cathédrale de Palencia au moins une fois en 1114 et une seconde fois avant 1124 et celui de la cathédrale de León en 1116, 1118 et vers 1122. La répétition des faits explique sans doute le ton utilisé par Alphonse VII lorsqu'il prétendit compenser le monastère de Sahagún pour les pillages perpétrés, ou celui du « Premier Anonyme » se référant aux exigences continuelles des partisans d'Alphonse le Batailleur dans les mêmes lieux. Le fait que les notices fassent allusion à quelques communautés seulement ne signifie donc pas que les victimes furent peu nombreuses, mais simplement que seules quelques institutions religieuses ont conservé des traces de ces vols répétés.

Toutes ces entreprises permirent à la reine d'obtenir une multitude de biens, en particulier des sommes en monnaies d'or et d'argent identifiables parfois par leur origine islamique ou pyrénéenne : dinars et dirhems décrits comme *auri purissimi metcales* et *solidi purissimo pondere maurisco*, ou encore *solidorum iacensis monete* ; plus imprécis, les *solidos de denarios* pouvaient correspondre à des monnaies locales et des pièces de cuivre. Il n'est pas rare que le métal soit évalué au poids (*pondere pessato*) en *marcas* ou *marcos* d'argent et en *uncias* ou onces d'or. On rencontre aussi divers objets en or et en argent : vases et coupes, couverts et pièces de vaisselle, anneaux ou pièces de harnais auxquelles s'ajoutent des ornements sacrés (croix, calices, quelques parements ou tables d'autel).

À quoi furent destinés ces objets ? En général, les informations ne nous renseignent que sur le type de biens dont la reine s'empara, sur leur valeur ou leur poids, mais pas davantage. De là l'intérêt particulier des indications concernant deux spoliations subies par le monastère de Valcabado, car ce n'est pas l'acte de chancellerie qui est enregistré mais l'usage réservé aux biens confisqués. Au début de l'année 1115, la souveraine ordonna à Tello

11. Froila Díaz, appelé *Comes Legionensium* dans d'autres textes de l'époque, et Bermudo Pérez, qui est sans doute un fils du comte Pedro Froilaz, le grand seigneur de la Galice (B. F. REILLY, *The Kingdom of León-Castilla under Queen Urraca*, op. cit., p. 92), sont mentionnés dans deux lettres portant sur la très grande valeur des chevaux remis à la reine. Cette pratique s'inscrit dans la tradition des *roborationes* des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles selon laquelle les bénéficiaires de toute grâce royale devaient répondre au don reçu ; mais ils n'atteignent qu'exceptionnellement des prix aussi élevés. Les *roborationes* (en langue romane *robra*) sont assez courantes dans les transactions entre particuliers et peuvent apparaître sous l'appellation d'*ofertiones* ; il s'agit d'un concept apparenté à la notion de contre-don.

Fernández, son homme de confiance sur le territoire de Saldaña, de remettre à « Pedro González » (peut-être le comte Pedro González de Lara, l'homme le plus puissant de son entourage), « l'argent » du monastère, composé de trois vases, une salière et une *cithara* (un petit chaudron, peut-être ?) dont la valeur et le paiement en espèces sont attestés. À la fin de l'année suivante, avec l'aide encore une fois de Tello Fernández, la reine fit démonter la croix du monastère, un présent de sa tante l'infante Elvira, qui fut ensuite revendue au poids. Sept des neuf *marcas* d'argent que pesait le crucifix furent destinés à l'achat d'un cheval pour un certain Pedro Peláez. Chrétiens et juifs de Saldaña et des environs du monastère attestèrent les faits<sup>12</sup>.

Les dispositions prises à la cour pour obtenir des ressources étaient exécutées sur place par des officiers territoriaux comme Tello Fernández. La décision ou l'exécution des décisions ne tenait pas compte uniquement de critères monétaires et ne prétendait pas non plus dépouiller une institution de toutes ses richesses à la fois. Ainsi au monastère de Valcabado, la reine se saisit d'abord des plus riches pièces du service de table, puis deux ans plus tard, elle s'empara d'une croix liturgique commandée par un membre de la famille royale, c'est-à-dire d'un objet inspirant vénération et respect à la fois. Les tâches d'expertise (pesage et démontage éventuel des pièces) étaient confiées à des spécialistes : la présence de juifs locaux dans les actes (fait très rare dans les usages diplomatiques en dehors de circonstances comme celles-ci) laisse supposer l'intervention d'orfèvres d'origine hébraïque. Finalement, la vente ou l'affectation des recettes obtenues pouvait être immédiate et les frais de guerre englobaient ces sommes très rapidement.

### Alphonse « le Batailleur » ou la parabole de la convoitise

En août 1126, cinq mois à peine après la mort de la reine, Alphonse VII restitua au monastère de Sahagún tous les biens extorqués précédemment. Pour donner un caractère solennel à la réparation des préjudices causés, il déposa l'acte sur l'« autel de saint Faconde » (probablement l'autel principal

12. Les textes écrits sous forme de *notitia* en rendent compte, profitant d'un espace blanc au fol. 3r du *Beato de Valcavado* de la Bibliothèque historique de l'université de Valladolid ; voir J. M. RUIZ ASENCIO, « El códice del Beato de Valcavado », dans J. M. RUIZ ASENCIO (éd.) *Beato de Valcavado* [2] *Estudios*, Valladolid, 1993, p. 43-44. En réalité, il s'agit de quatre textes dont deux sont illisibles aujourd'hui. Il est fort possible que tous aient été écrits à la même période et traitent du même sujet, pour rappeler certains faits exigeant réparation – car l'une des deux notices illisibles était daté de 1112. L'éditeur interprète symboliquement ces *notitias* : leur insertion dans un manuscrit de grande valeur – d'un point de vue sacré et esthétique, il s'agissait probablement du manuscrit le plus précieux du petit monastère –, permettait de s'assurer que les biens extorqués seraient effectivement réclamés.

du monastère) selon un rite de tradition clunisienne<sup>13</sup>. Cet épisode et la liturgie qui l'entoure ont d'autant plus d'intérêt que le document comporte une analyse de la situation antérieure. Remontant aux origines, Alphonse VII se décrit lui-même comme un petit enfant ignorant, privé de ses illustres prédécesseurs (son père et son grand-père) dans un royaume dont les gouvernants devaient guerroyer les uns contre les autres pendant dix-sept ans. « Au milieu de la tempête », l'abbé de Sahagún et les bourgeois de la ville l'accueillirent alors que sa propre mère et ses partisans l'avaient atrocement – expression qui pourrait aussi signifier qu'ils l'avaient corrompu. Et pourtant, poussé par la nécessité, il réserva un traitement injuste au monastère, s'appropriant l'or, l'argent et les objets de valeur qui s'y trouvaient pour financer ses dépenses et celles de ses chevaliers, qui avaient reçu en outre des villages et d'autres possessions appartenant à Sahagún<sup>14</sup>.

Il se peut que le discours recueilli dans ce document ait été élaboré des dizaines d'années plus tard et qu'il s'agisse d'un texte réécrit selon les circonstances<sup>15</sup>. Il est possible qu'il attribue au personnage des faits et des

13. Colección Diplomática del monasterio de Sahagún, IV, op. cit., 1226 : *Ego Adefonsus, Dei gratia tocius Hispaniae rex et dominus, comitis Reymundi et Urracce regine filius, domno Bernardo abbati et omnibus monachis... Postquam avus meus, videlicet, Adefonsus viam tocius carnis ets ingressus, qui monasterium Sancti Facundi largis et magnificis ditavit muneribus, remansi ego puerulus et inscius, duobus clarissimis orbatus parentibus, et regnum Hispanum decem et septem annorum temporibus innumeros sustinuit casus, a propriis conculcatum proceribus, inter se, pro se, dimicantibus. Qua tempestate, ab abate et a burguensibus in villa ad tutelam tantarum calamitarum sum receptus, ubi a matre eiusque partis defensantibus acriter sum sepe infestatus. Unde, multis necessitatibus coangustatus et levi adolescentie sensu agitatus, supradicto abbati et monachis multa iniuste, ut modo iam meliori sensu recognosco, intuli ; aurum et argentum et substatiam monasterii, ad meum et meorum militum sumptum, accepi ; cautum et regalia, necnon Romanan privilegia, infregi ; ville prefectum, contra ius et fas, imposui ; consuetudines antiquas, novas inducens, immutavi ; villas ceterasque possessiones, intus et extra, mihi militantibus, distribui... Mala supradicta emendare disposui... Iccirco, hunc textum confirmationis benigno animo fieri iussi: quem, propriis manibus, super altare Sancti Facundi Deo poliendo et sanctis martiribus cum magna devotione, obtuli. In eius, tamen, confirmatione tres mille solidos publice monete, ab abate et predictis monachis, karitative accepi. Par ailleurs, à Sahagún on observait les coutumes de Cluny, bien que le monastère ne fasse pas partie de la Ecclesia Cluniacensis ; voir en particulier C. M. REGLERO DE LA FUENTE, *Cluny en España. Los prioratos de la provincia y sus redes sociales (1073-ca. 1270)*, León, 2008.*

14. Cette auto-inculpation est confirmée par un original daté du 4 avril 1127 à León, où le jeune roi restitue à Sahagún le prieuré de San Salvador de Nogal (proche de Carrión de los Condes) confisqué auparavant pour en faire don à ses chevaliers censés l'aider dans sa tâche de conquête du royaume : *multis pro captando regno necessitudinibus circumventus... a iure et dominio Sancti Facundi subductum, meis illud militibus dedi. Colección Diplomática del monasterio de Sahagún, IV, op. cit., à la note 5, 1230.*

15. F. Flórez, l'éditeur du diplôme, le considère comme original (daté selon lui de 1126, à l'encontre de la datation traditionnelle de 1129), alors que B. F. Reilly estime qu'« au mieux, il s'agit d'une copie grossièrement interpolée », voir B. F. REILLY, *The Kingdom of León-Castilla under King Alphonse VII, 1126-1157*, Philadelphie, 1998, p. 327, n° 50.

comportements qui ne furent pas uniquement les siens ou qui se rapportent à d'autres personnes. Concrètement, Alphonse VII s'accuse également de ne pas avoir respecté l'immunité ainsi que les privilèges liant directement Sahagún à Rome, d'avoir imposé à la ville l'un de ses représentants et d'avoir modifié ses règles internes, alors que la *Primera Crónica Anónima* attribue tous ces abus à Alphonse de Aragón. En revanche, cette chronique fait de l'hostilité des bourgeois de la ville à l'égard du monastère son argument central, une situation totalement contraire au consensus qui régnait entre les bourgeois et les moines, selon le diplôme, afin de protéger les intérêts de l'enfant-roi. Quoi qu'il en soit, l'idée fondamentale, c'est la destruction du pays par les puissants qui se livrèrent à des actes sacrilèges de pillage de l'Église, fait injustifiable qui pèse sur leur mémoire. En tout état de cause, il est bon de préciser que les rois ne sont pas tous traités de la même façon dans les chroniques.

La personnalité de la reine, nous l'avons déjà dit, a suscité des opinions contradictoires. Au point que, dans l'*Historia Compostelana*, « il n'y a pas une seule reine, mais au moins trois *Urraca* différentes ». Le maître Gérald de Beauvais, auteur de la seconde partie, en propose le profil le plus connu, « schématique et peu flatteur », soulignant à la fois la faiblesse « propre » à son genre, son caractère personnel déséquilibré et ses comportements simplement vils<sup>16</sup>. En revanche, au monastère de Sahagún, on découvre une perspective bien distincte en examinant la *Primera Crónica*, long récit minutieux des pénalités subies par l'abbé et ses moines entre 1110 et 1117. La reine *Urraca* fait preuve constamment d'orgueil de caste, d'opiniâtreté sans limites et d'insensibilité face aux injustices.

À l'inverse, la même chronique condamne sans appel Alphonse le Batailleur, présenté comme l'instigateur d'une violence insupportable, l'auteur des graves faits déjà relatés et de vols innombrables. Avec l'aide des « Francs » des bourgs et des villes – des étrangers hostiles établis dans le pays au cours des dernières décennies dont l'image était bien différente de celle des « bourgeois » du diplôme d'Alphonse VII –, le roi aragonais pille le royaume avec ses gens d'armes auxquels s'associent les rudes cavaliers *pardos* originaires des régions frontalières du Sud<sup>17</sup>. Il ne recule devant aucune des pratiques les plus condamnables. Par exemple, un chapitre intitulé « Comment le roi d'Aragon arracha la croix au sacristain sous prétexte de l'adorer » relate la façon dont le roi trompa les sacristains du monastère afin de leur soustraire sa relique

16. M. Del C. PALLARES et E. PORTELA, *La reina Urraca*, op. cit., p. 160-161.

17. « Il était suivi par la foule des [cavaliers] *pardos*, lesquels avaient volé tous les territoires depuis Palencia jusqu'à Astorga, même les églises et leurs autels », *Primera Crónica*, p. 308.

principale, un *Lignum Crucis* de grande valeur<sup>18</sup>. Dans un autre chapitre, on découvre son plan pour perpétrer un vol dans l'enceinte claustrale en utilisant à cet effet son propre frère Ramiro, « faux et mauvais moine<sup>19</sup> ». Pour sa part, la *Compostelana* accuse Alphonse le Batailleur de s'être livré à des razzias dévastatrices en Castille, en Tierra de Campos et en Estrémadure, tuant ou emprisonnant les paysans, pillant tout ce que les populations avaient pu mettre à l'abri dans les églises habituellement considérées comme « refuge sûr ». Cruel, cupide et sacrilège, le roi aragonais utilisait les châteaux du pays comme base d'opérations pour surveiller le territoire et y amasser le butin de ses rapines<sup>20</sup>.

Le troisième récit de l'époque, la *Chronica Adefonsi Imperatoris*, donne une vision du roi aragonais qui nous ramène à l'un des épisodes de la chronique de Sahagún. La chronique fut composée vers 1150, peut-être par un prélat d'origine catalane, l'évêque Arnaldo de Astorga, et l'un des grands moments dramatiques est consacré à l'évocation de la bataille de Fraga, la défaite qui précipita la mort d'Alphonse le Batailleur en 1134. Ce fait d'armes désastreux est présenté dans une optique nettement moralisatrice.

Après avoir résumé les succès militaires du roi aragonais face aux Almoravides, nous le retrouvons assiégeant la ville de Fraga, tout près de l'endroit où la rivière Cinca se jette dans l'Èbre. Alphonse I<sup>er</sup> refuse de négocier la capitulation que réclament les musulmans, sûr de pouvoir compter sur l'aide du Tout-Puissant. Dans sa chapelle remplie de reliques – dont le *Lignum Crucis* volé à Sahagún « à l'époque des guerres » –, les prières sont incessantes<sup>21</sup>.

18. *Ibid.*, p. 311.

19. On raconte que Ramiro fit amener en sa présence « tous les objets de valeur du monastère..., à savoir tapis, coussins, couvre-lits, draps, vases d'or et d'argent, *custodes* contenant des reliques saintes, et ornements d'Église d'une grande richesse ». « Parmi toutes ces choses, il prit un doigt de sainte Madeleine, quelques croix en or, des pierres précieuses et les remplaça par du plâtre et des os de chien. » Les richesses soustraites, « il disait qu'il allait les donner au monastère de San Ponce [Saint-Pons-de-Tomières] où il avait pris l'habit de moine », *ibid.*, p. 313. Ramiro II surnommé « le Moine » succéda à Alphonse I<sup>er</sup> comme roi d'Aragon en 1134.

20. HC, I, LXXXIII, p. 131-132 : *Pro hec dira cupiditas habendi, que nunquam satiari novit et siti pecuniarum ruit in interitus puteum ! Deinde sacrilegus ille ad castella sua redibat et ea non modica stipendiorum ubertate replebat...*

21. CAI, p. 42-48 : [52] *Habebat autem rex Aragonensium semper secum quandam archam factam ex auro mundo, ornatam intus et foris lapidibus pretiosis, in qua erat crux salutaris ligni, reliquis veneranda, quo Dominus noster Ihesus Christus, Dei filius, ut nos redimeret suspensus est. In diebus autem bellorum rapuerat illam de Domo sanctorum martyrum Facundi et Primitivi, quae est in terra Legionis, circa flumen Ceiae. Et habebat pariter alias pixides eburneas coopertas auro et argento et lapidibus pretiosis, plenas reliquiis Sancte Mariae et Ligni Domini, apostolorum et martyrum, confessorum et virginum, patriarcharum et prophetarum ; erant repositae in tentoriis ubi erat capella, quae semper iuxta tentoria regis adiacebat. Easque quotidie vigilantes sacerdotes et levitas et magnam pars clericorum observabant semperque offerebant super eas sacrificium Domino Deo.*

Mais les desseins de la Providence sont autres : le moment est venu pour le roi de payer tout le mal qu'il a causé en d'autres temps, lointains aujourd'hui, *super christianos in terra Legionis et Castilla*. L'instrument de la vengeance divine sera l'aveuglement du monarque. Si d'entrée, Dieu a endurci son cœur et exacerbé sa cupidité pour l'empêcher de percevoir les bénéfiques d'une reddition pacifique<sup>22</sup>, Alphonse I<sup>er</sup> et les siens ne s'apercevront pas non plus de l'arrivée de renforts venus secourir les assiégés, tout du moins avant qu'il ne reste plus la moindre chance de victoire... Ensuite, le chroniqueur s'attarde sur l'héroïsme inutile des guerriers, sur la fuite du roi et sa petite suite au monastère de San Juan de la Peña – où il s'enferme jusqu'à sa mort –, et surtout sur la prise du campement chrétien par les musulmans. Le cycle fatal est bouclé : les précieuses reliques dont le Batailleur s'était emparé de façon sacrilège restent aux mains de ses vainqueurs. Avec cette parabole de l'humiliation suprême des chrétiens et de la mort mélancolique du roi, le chroniqueur souligne la gravité d'une faute jamais expiée<sup>23</sup>.

### La rapine comme élément de la mémoire sociale de l'époque

Dans les chroniques et autres textes, les rois ne sont pas les seuls à s'adonner à ce trafic de richesses si particulier. La guerre à l'époque de la reine Urraca et la rapine monumentale à laquelle elle donna lieu ont suscité une mémoire arborescente impliquant toute la société. En 1127, par exemple, un certain diplôme d'Alphonse VII faisait état des outrages cruels et systématiques infligés aux biens et aux hommes du roi dans le León et la Tierra de Campos, allant du vol et du meurtre des juifs jusqu'à la destruction du patrimoine royal (palais, caves et greniers, forêts et réserves de chasse). Il est significatif

22. CAI : [53] *Sed Moabites et Agarenos, qui intus [Fragam] erant, volebant dare civitatem regi. Verumtatem noluit eam recipere, quia Deus induraverat cor eius ut venirent super eum omnia mala quae ipse fecerat super cristianos in terra Legionis et Castilla et super gentem suam, sicut et super venerunt. Sed volebat civitatem capere et omnes nobiles Sarracenorum subire capitalem sententiam et uxores et filios pariter esse captivos; divitiasque illorum rabi absque misericordia regio iureiurando asservit.*

23. CAI : [53] *ipse Abengania Sarracenus congregavit gentem transmarinam Moabitarum et Arabum et regem Cordubam et Sibiliae et Granatae et Valentiae et Leritae... et innumerabilia militum et peditum et sagittariorum, missis legationibus ad Abengania, venerunt in Fraga. Sed, peccatis exigentibus, hoc totum latuit regi, quem Deus nolebat adiuvere, sed confundere... ; [56] *nam dum pugnaret venerunt acies paganorum ex adverso, quae erant in occulto, et coeperunt oppugnare castra et dirupta sunt; et archa aurea capta est, in qua erat cruz salutaris ligni, et aliae pixides supradictae et capella regis capta est; et tentoris regis in terra ceciderunt, et supradictus episcopus de Lescar et sacerdotes et levitae et omnis cleruus et tota plebs, quae erat in castris, et familia regis capti sunt.* En réalité, le roi ne mourut pas à San Juan de la Peña, comme le relate le chroniqueur. Selon Antonio Ubieto, Alphonse le Batailleur mourut plusieurs semaines après le désastre à Poleñino, un village en bordure du pays des Monegros à deux jours de route de Fraga.*

que le monarque ait considéré que ces actes n'étaient pas le fait d'individus isolés ou de bandes de brigands. Au contraire, il imposa une amende à tous les foyers d'une vaste contrée (les territoires et *alfoces* situés entre les rivières Cea et Carrión, le chemin de Saint-Jacques et la cordillère cantabrique) faisant observer que les troubles avaient commencé à la mort d'Alphonse VI et n'avaient cessé que récemment<sup>24</sup>.

La *Primera Crónica* du monastère de Sahagún se fait écho de la même situation concernant les mêmes faits et lieux<sup>25</sup>. Dans d'autres territoires du royaume, l'existence d'épisodes similaires est également attestée. À l'ouest de la Castille, le *fuego* de Castrogeriz a conservé parmi ses *fazañas* une notice selon laquelle, après le décès d'Alphonse VI, les gens de la villa et son territoire attaquèrent les juifs de Castrillo, un village de l'*alfoz*, « en tuant quelques-uns, faisant prisonniers quelques autres et dépouillant tout le monde<sup>26</sup> ». Outre les attaques perpétrées contre les intérêts du roi et des communautés juives (traditionnellement liées au roi), les témoignages évoquent l'état de ruine généralisée des milieux ruraux. L'inventaire des désastres inclus dans le préambule du *fuego* de Oca est l'un des plus révélateurs. La discorde entre la reine Urraca et Alphonse le Batailleur avait donné

24. Colección Diplomática del monasterio de Sahagún, IV, op. cit., 1231 : *de malis que fecistis in iudaeos quos occidistis et accepistis suum avere, et in meos palazios quos destruxistis, et panem et vinum que inde accepistis et aurum et argentum et alia omnia multa, et meos montes quos comburastis et abscidistis et extinguistis venatu. Ista tres causas dimitto vobis et progenie vestra per secula. Et hoc feci pro amore Dei et remissione parentum meorum et pro diligentia quam habetis coram me. Et insuper accepi pecunias II<sup>os</sup> solidos de argento, de unaquaque casa istorum hominum quos supra diximus. Et ego sum pagadus a vobis, et vos liberi.*

25. *Primera Crónica*, p. 305 : « Alors, [les paysans] se soulevèrent à la manière des bêtes féroces... détruisant et violant les palais des rois, les demeures des nobles, les églises des évêques, et les greniers et dépendances des abbés ; ils dilapidèrent aussi toutes les choses nécessaires pour vivre et tuèrent tous les juifs qu'ils trouvaient sur leur chemin. » La ressemblance entre les deux textes est pour le moins surprenante ; d'autre part, on peut considérer celui-ci comme un « topos » et voir sa condamnation par les ecclésiastiques – et même l'exagération éventuelle –, comme un moyen d'amplifier « les dangers de la subversion de l'ordre établi », M. DEL C. PALLARES et E. PORTELA, *La reina Urraca*, op. cit., p. 152.

26. G. MARTÍNEZ DÍEZ, *Los fueros de Castrogeriz*, op. cit., p. 54 : *Et levaverunt se barones de Castro cum tota sua alfoz ad illa morte de rege Aldefonso super illos iudeos de Castrillo, et ex illis occiderunt et ex illis captivaverunt, et totos illos predaverunt.* Les *fazañas* relatent des pratiques judiciaires locales qui ont obtenu la sanction royale. Selon une autre *fazaña* du même *fuego*, il y eut un premier pogrom vers 1035 au cours duquel moururent une soixantaine de juifs de la villa de Castrogeriz ; les autres furent obligés de s'installer à Castrillo, où se produisit ce nouvel événement funeste. Le village s'appelle encore aujourd'hui Castrillo de Matajudíos. La reine Urraca et son époux, Alphonse le Batailleur, confirmèrent les faits, mais ils décidèrent pour prévenir toute nouvelle agression que dorénavant, quiconque tuerait un juif de Castrogeriz subirait le même châtement que pour la mort d'un chrétien. D'autre part, l'intervention des deux époux suggère que les faits eurent lieu au début du règne, avant que n'éclate la guerre entre eux.

lieu dès le départ à de violents affrontements entre leurs partisans dans les territoires de Castille orientale. Ils faisaient des prisonniers dans le camp adverse et exigeaient de fortes rançons. Les villes et les châteaux étaient devenus des repères à partir desquels s'organisaient les pillages des environs au cours desquels on n'hésitait pas à violer les lieux saints et à voler les réserves de grains et de vin et le bétail du pays, à séquestrer les personnes pour réclamer de fortes rançons en échange de leur liberté... Ils étaient, dit le texte, « comme des Sarrazins et des Cananéens », « comme des hérétiques et des schismatiques ». La désolation parvint à un point tel que l'on ne pouvait plus vivre que dans les grottes ou à l'abri, paradoxalement, des villes et des châteaux<sup>27</sup>. Quand la situation se fut calmée, la nécessité de cultiver les terres en friches et de faire venir de nouveaux habitants dans les villages abandonnés allait favoriser la multiplication des *fueros buenos* qui devaient entraîner, à moyen terme, une diminution des exigences seigneuriales à l'égard des paysans<sup>28</sup>.

Les témoignages expliquant la façon dont la guerre intensifia le trafic de richesses concordent tout à fait avec ces images. Les textes sélectionnés correspondent à des lieux différents, de la frontière castillane au cœur de la Galice en passant, encore une fois, par Sahagún et font allusion à des acteurs différents. Les nobles, secondés par les paysans, sont au cœur de l'un des épisodes proposés par l'*Historia compostelana* pour inciter à la réflexion. Il s'agit de la « trahison » d'Arias Pérez et d'autres seigneurs galiciens envers l'archevêque Diego Gelmírez et le comte Pedro Froilaz, défenseurs d'Alfonso Raimúndez. Les conjurés firent prisonniers l'épouse

27. J. M. LACARRA, « Dos documentos interesantes para la historia de Portugal », art. cité, p. 222 : *Audite de temporibus quando mortuus est rex Ildefonsus imperator tocius Spanie... Et prendit unus a destris et alter a sinistris cum hostes suas, et preliabuntur inter se usque ad mortem. Et captivabunt se alter ad alteri sicut sarrazini et canaeni. Et mittunt se in graves presones et in ferros magnos et innumerabiles tormentas in fame et siti et nuditate, usque se reddemissent quantum possunt dare aut promittere. Et exeunt de civitatibus aut de castellis et predabunt omnia terra, monasteriis violabunt, ecclesiis et omnia ornamenta qui ad Deum pertinet extrahunt de eas sicut aeritici et scimatici, sine ulla misericordia. Et predabunt universa terra panem et vinum et omnia indumenta et animalia, iumenta et peccora, et omnes homines ducebant captivos et mittebant illis in tortoribus atque cruationibus ut se reddemissent, quod non habebant. Et erat tantum desolata hec terra, ita ut non possunt omnes habitare in ea, si non est in civitate aut in castello vel in spelunca aut in cavernis terrae.*

28. L'un des premiers « *fueros bons* » connu est celui que l'abbé Bernardo de Sahagún octroya à deux lieux proches du monastère, Talavera et Galleguillos de Campos (1127) ; on lit dans le préambule : *Notum sit omnibus quicumque ad habitandum convenire voluerint in Talavera et in Galleguelos, que sunt Ville Saliti et serviunt monachorum et depopulate fuerant pre nimia guerra, ut iterum reedificentur. Colección Diplomática del monasterio de Sahagún, IV, op. cit., 1235. Sur cette problématique, voir l'étude classique de R. PASTOR, *Resistencias y luchas campesinas en la época de crecimiento y consolidación de la formación feudal Castilla y León, siglos X-XIII*, Madrid, 1980, p. 230-244.*

du comte, qui était la nourrice de l'enfant, et l'enfant lui-même, maltraitant ses chevaliers. Les traîtres et la *hermandad* (« fraternité ») qui asservissaient les gens du pays assaillirent ensuite le campement du prélat. Ils volèrent ses bagages et ses ornements sacrés et en firent des lots pour se les partager. Le chroniqueur relate comment ils avaient décoré les bordures de leurs vêtements et leurs ceintures avec le tissu de la chasuble de l'archevêque et comment ils démontèrent le calice en or conservé dans la chapelle du prélat, son autel d'argent et un crucifix de très grande valeur<sup>29</sup>. Les harnais et les équipages de la troupe épiscopale, dont les effectifs terrifiés s'enfuirent, connurent le même sort.

La connivence entre nobles et paysans pour se livrer aux saccages dénoncés par les chroniqueurs fut sans doute assez courante à l'époque<sup>30</sup>. Le cas d'un certain Sancho, domestique d'un habitant de la villa navarraise d'Estella, illustre une perspective différente : celle d'un modeste combattant qui sert comme piéton ou cavalier lors d'une campagne d'Alphonse le Batailleur<sup>31</sup>. Le roi ayant ordonné que tout foyer lui fournisse un homme pour la guerre, le bourgeois Pedro Engelberti – qui devint moine dans sa

29. HC, I, LXX, p. 93 : *non solum omnia presulis suppellectilia abstulerunt, verum etiam, quod humanis auribus terribile insonat, in eius capellam suas manus sacrilegas iniecerunt: eius namque infulam iuxta insaciatam luporum rapacitatem inter se frustatim diripientes suis pravis usibus profuturam conservari non horruerunt; ex qua nimirum ínfula suarum vestium horas et limbos quasi decorando sine ulla mora temporis dedecorantur. Aureum quoque vasculum, quo Dominicum corpus, nostra scilicet hostia salutaris, immolatur, timembri divisione partientes ille inferiorem partem, iste vero superiorem, hic autem reliquam parte sibi execrabilius vindicare procul procul dubio non formidarunt. Aram denique argenteam et crucifixum mirifica aurificis manu consculptum nulla dissimili ratione partiti sunt.*

30. La *Primera Crónica* fait allusion également à la connivence entre les paysans organisés en *hermandad* (« fraternité ») et certains nobles qui devenaient leurs défenseurs. « À cette époque-là, tous les rustres laboureurs et petites gents se rassemblèrent, conspirant contre leurs seigneurs afin que nul ne leur rende les services dûs. Cette conjuration était désignée sous le terme d'*hermandad*... Et si un noble leur octroyait son soutien et son aide, ils le voulaient comme roi et seigneur », *Primera Crónica*, p. 305.

31. En 1141, le célèbre abbé Pedro el Venerable était venu en Espagne négocier avec Alphonse VII la restauration du cens de 1000 monnaies d'or versé par ses prédécesseurs Fernando I et Alphonse VI à Cluny dans le passé. En passant par Nájera, il écouta de la bouche de Pedro Engelberti le récit d'une vision prodigieuse. Le spectre de ce domestique – décédé peu après son retour de la guerre – lui était apparu une fois et le chargeait de s'acquitter de certaines dettes qu'il avait laissées à sa mort ; en même temps, il lui raconta qu'il faisait partie d'« une armée d'âmes en peine » qui venaient en Castille payer les crimes commis lors des campagnes du « Batailleur ». Il lui expliqua aussi que le roi aragonais avait passé un temps bien long au purgatoire, avant d'être libéré « grâce aux prières des moines de Cluny », nouvelle information sur la légende du roi aragonais à ajouter à l'épigraphe antérieur (PIERRE LE VÉNÉRABLE, « *De Miraculis* », *op. cit.*, p. 1293-1296 ; voir aussi J. M. LACARRA, « Una aparición de ultratumba en Estella », *Príncipe de Viana*, 14, 1944, p. 173-184.

vieillesse au prieuré clunisien de Santa María de Nájera – choisit Sancho pour cette fonction. Au cours de l'expédition, les occasions de commettre des vols ne manquèrent pas. Sancho et ses compagnons pillèrent en particulier une église où ils s'emparèrent de plusieurs vêtements liturgiques. À son retour en Navarre au bout d'un certain temps, il les rapporta vraisemblablement chez lui.

La troisième optique correspond aux bourgeois de Sahagún qui, comme nous l'avons déjà souligné, sont les grands rivaux des moines dans la *Primera Crónica Anónima*. Il n'y a pas de bons bourgeois « francs », pas même ceux qui sont clercs – laisse entendre l'auteur – car la cupidité prime chez tous ces gens qui ne reculent ni devant le sacrilège, ni devant le meurtre<sup>32</sup>. En réalité, bien des récits de cet ouvrage rappellent d'autres épisodes dont il a été question dans les pages précédentes.

Certaines notices confirment ce que relate le préambule du *fuero* de Oca ou la *Compostelana* sur les captivités et les extorsions associées à la guerre entre bandes rivales et les *correrías*. Elles racontent crûment comment les bourgeois séquestraient des « nobles et des chevaliers » ou des « medianos et des riches » des environs, afin d'obtenir de fortes rançons. Les prisonniers étaient soumis à des tortures de toute sorte pour les faire plier, de sorte que chacun se procurait des otages destinés à prendre sa place ou « donnait tout ce qu'il possédait pour recouvrer la liberté ». Mais dans certains cas, les otages étaient victimes de nouvelles extorsions, tandis que s'organisait un marché de revente de prisonniers convertis en marchandise dont la valeur variait selon leurs avoirs et la cruauté habile de leurs ravisseurs pour « en tirer encore davantage<sup>33</sup> ».

Lors d'une visite des *obediencias*, les communautés dépendantes de son monastère, l'abbé de Sahagún fut victime d'une attaque semblable à celle qui visait l'archevêque Gelmírez dans l'*Historia Compostelana*. Les voleurs emportèrent « son oratoire et ses parures de lit ». Alors qu'il se trouvait à San Pedro de las Dueñas (le pendant féminin de Sahagún), lui-même et son escorte furent attaqués par des bourgeois de la villa et des chevaliers aragonais : « Ensuite,

32. Ainsi, le bref récit d'« un chapelain des bourgeois très fou », qui vola la croix de la sépulture d'un chevalier qui avait demandé à être enterré au monastère, « et il la conserva jusqu'à aujourd'hui », *Primera Crónica*, p. 320.

33. *Ibid.*, p. 322-324. Les sévices pouvaient déboucher sur la mort du prisonnier, comme cela se produisit dans le cas d'un bourgeois eunuque chez qui furent retrouvés les corps de plusieurs personnes assassinées : « cet eunuque faisait partie de ceux qui avaient pris l'habitude d'acheter des captifs auxquels, il faisait subir des tortures avant de leur demander des sommes sept fois supérieures au prix de leur rachat », *ibid.*, p. 345.

ils les firent tomber à terre, s'emparèrent des coffres et de tout ce que nous portions, et dépouillèrent les hommes<sup>34</sup>. »

San Pedro de las Dueñas, proche de Sahagún, fut l'objet d'autres attaques, dont une au cours de laquelle les bourgeois pénétrèrent par la force dans le monastère « et volèrent tout ce que leurs mains purent trouver ». Entre autres, « beaucoup de biens déposés par des gens de la noblesse<sup>35</sup> ». De sorte que le monastère ne fut plus en mesure de protéger les richesses des plus fortunés, pas plus que les églises des Extremaduras ou de la Tierra de Campos ne purent protéger les avoirs des petites gens qui espéraient vainement les mettre à l'abri des rapines en les déposant dans un lieu sacré.

## Conclusion

Les témoignages coïncident : le règne d'Urraca fut un temps de guerre pendant lequel le trafic de richesses prit une tournure particulière : la confiscation constante et généralisée fut une pratique très répandue. Monarques et chevaliers, bourgeois et paysans, chrétiens et juifs, tous prirent une part active dans les calamités d'une époque aux allures de festin sanguinaire et s'échangèrent même les rôles selon les circonstances.

D'autre part, les documents consultés prouvent que la confiscation ne concerna pas seulement les objets de valeur et les trésors. Les personnes elles-mêmes furent réduites à l'état de biens d'échange et la confiscation de terres destinées à couvrir les besoins de la guerre devint aussi une pratique habituelle dans ces opérations. Nul doute que les revenus de la terre contribuèrent à financer la guerre et à payer les soldes des *banderizos*.

Néanmoins, le trésor de la Cámara Santa de la cathédrale d'Oviedo conserve diverses pièces antérieures à l'époque tourmentée de la reine Urraca : le visiteur s'émerveille encore aujourd'hui devant le grand coffre connu sous le nom d'*Arca Santa*, les célèbres « croix précieuses » et la « boîte aux agates » – auxquels on pourrait ajouter le coffret de l'évêque Arias – qui se trouvaient là déjà avant l'an 1100 et qui y sont encore après avoir traversé bien des vicissitudes<sup>36</sup>. Près de Valcabado, le ruissellement des eaux torrentielles

34. *Ibid.*, p. 322.

35. *Ibid.*, p. 331.

36. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les croix et les bijoux du trésor de la cathédrale ont survécu à la destruction de la Cámara Santa pendant la Revolución de Asturias de 1934, et au vol et démantèlement de celui-ci en 1977. Ces avatars sont relatés et illustrés dans l'ouvrage du dernier restaurateur, H. SCHLUNK, *Las cruces de Oviedo. El culto a la Vera Cruz en el Reino Asturiano*, Oviedo, 1985 ; voir une description de toutes les pièces dans F. DIEGO SANTOS, *Inscripciones medievales de Asturias*, Gijón, 1993, p. 55-65.

a fait apparaître voici quelques années une « patène » en argent qui fut probablement cachée pour éviter qu'elle ne disparaisse à tout jamais<sup>37</sup>. Ces deux exemples nous ramènent aux lieux évoqués dans les pages précédentes, en liaison précisément avec des vols ou des confiscations d'objets, suscitant une autre réflexion autour de richesses qui, contrairement aux premières, ne furent jamais mises en circulation : le prestige des pièces elles-mêmes (reliquaires ou reliques proprement dites) ou le zèle et l'intelligence de leurs gardiens réussirent à sauver de la voracité de la guerre ces œuvres singulières de par leur valeur matérielle et symbolique. Elles auraient pourtant pu faire l'objet d'un trafic si elles avaient été confiées à des mains peu scrupuleuses ou moins diligentes comme ce fut le cas pour d'autres biens.

En tout état de cause, il faut faire une distinction entre vol, confiscation et commerce de trésors, d'objets et d'ornements sacrés, et la soustraction d'urnes et autres objets contenant des reliques. Dans ce cas, l'appropriation d'un objet charismatique, le désir de s'approprier la *virtus* qu'il irradie, prend le dessus sur l'idée de bénéfice matériel et immédiat. Le comportement d'Alphonse le Batailleur et de ses gens à Sahagún illustre bien la différence entre les deux attitudes – ou si l'on préfère entre deux modes de circulation des objets de valeur. Et si la crainte des malédictions divines s'abattant sur ceux qui commettaient des vols de cette nature les avait protégés ? En ce sens, les récits évoquant la vengeance du ciel et les pénalités qui poursuivirent les sacrilèges au-delà de la mort, qu'ils soient rois ou servants, sont utiles à l'historien pour l'information qu'ils contiennent. Mais surtout ils offrent les éléments permettant de reconstruire la formulation d'une certaine pédagogie du sacré qui eut, sans doute, une forte répercussion sociale.

Pascual MARTÍNEZ SOPENA

Université de Valladolid

37. M. HERRERO JIMÉNEZ, « El monasterio de Valcabado », dans J. M. RUIZ ASENCIO, *Beato de Valcabado* [2] *Estudios*, op. cit., p. 27-28. La pièce, finement ciselée, montre la figure centrale d'un lion entouré d'une inscription où l'on peut lire que le récipient (*vas*) fut commandé par Osorio et son épouse Goto ; un certain diplôme de 968 semble assimiler ces noms avec ceux des fondateurs du monastère de San Martín de Aguilar de Campoo, M. ZABALZA DUQUE, *Colección Diplomática de los condes de Castilla. Edición y comentario de los documentos de los condes Fernán González, García Fernández, Sancho García y García Sánchez*, Salamanque, 1998, p. 289-299. L'éditeur considère qu'il s'agit d'un faux, mais il note les mentions dudit Osorio (Ermeildiz) dans le *fuero* de Brañosera et dans la chartre de fondation de Santa María de Aguilar (deux documents non moins contestables). Cependant, si l'on ajoute l'information du *vas* – inconnue de Zabalza et dont l'élaboration a été datée du milieu du x<sup>e</sup> siècle –, la présence commune d'Osorio et de Goto et la proximité relative entre les trois lieux suggère que l'on a conservé une mémoire nullement fortuite de ces personnages.

## APPENDICE

La reine Urraca : comment collecter des ressources pour la guerre .

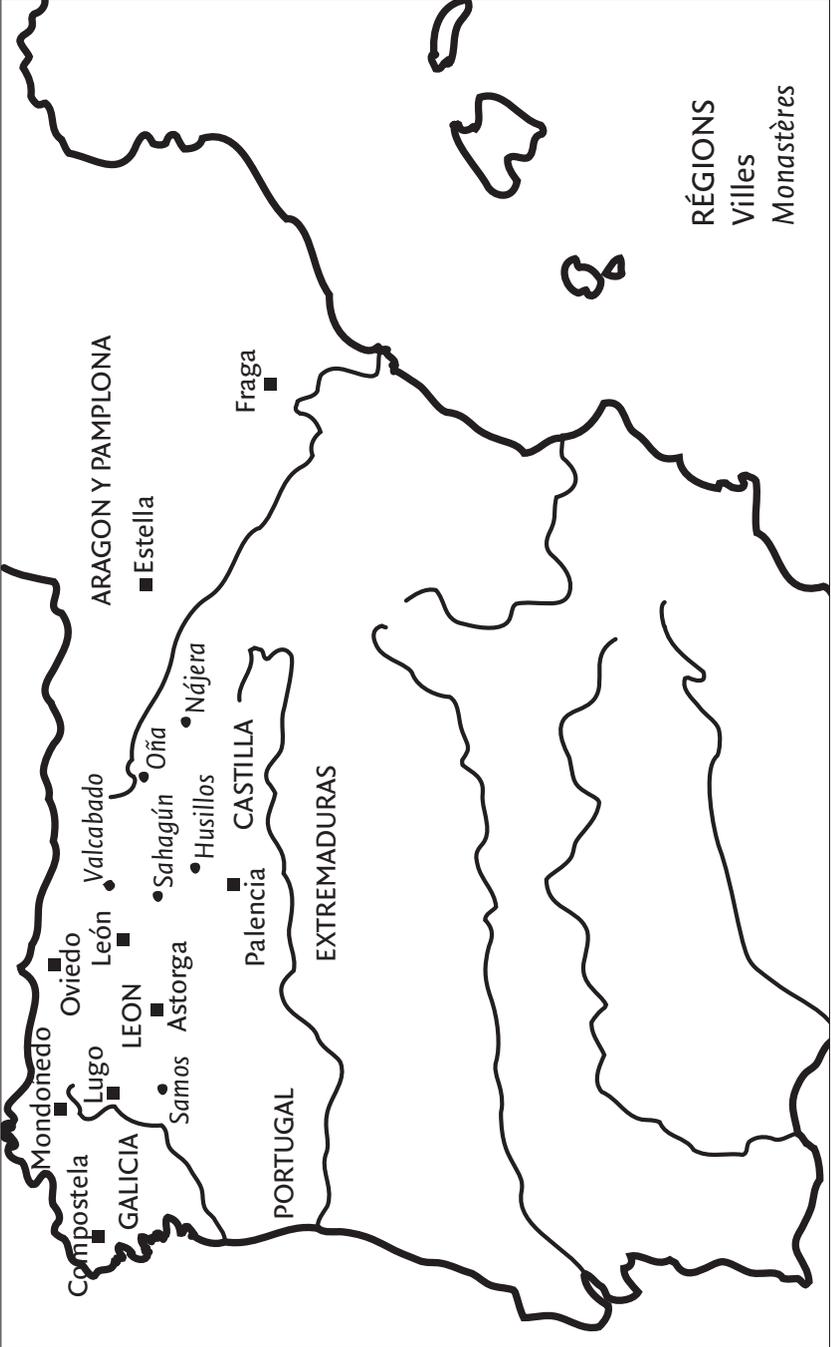
<b>Coordonnées : Date et source</b> <sup>38</sup>	<b>Argent, objets de valeur, etc. obtenus</b>	<b>Émetteur</b>	<b>Récepteur</b>	<b>Compensation</b>	<b>Précisions concernant les circonstances de la cession</b>
1111.09.05 IRU, 23	Vase en or évalué à 2 000 <i>solidos</i> <i>iacenses</i> (de la ville de Jaca) ; coupe en argent de 14 <i>marcos</i> ; <i>menorio</i> en argent de 27 <i>marcos</i> in <i>labore salamonico</i> ; 7 cuillères de 7 <i>marcos</i> .	Abbé et monastère de Oña	Rois Urraca et Alphonse I	Villa de Altable ; vigne de Valdejunquera (exemptes de contribution pour homicide, <i>anubda</i> et <i>fonsadera</i> )	<i>Ob istius modi causam supradictam accepimus de munere (Sancti) Salvatoris</i> (suit la liste des pièces).
1112.03.02 IRU, 27	14 <i>marcas</i> en/d'argent	Évêque Munio de Mondoñedo	Reine Urraca	3 <i>villas</i> de <i>infantatico</i> situées dans la Valle de Oro et Vivero (Villanueva de Oro, Petrosa et San Pedro de Vivero)	<i>Volens Valibriensem ecclessiam... deliberare de multis persecutionibus quae actenus per comites terrarum passa est... Per quarum siquidem confirmationem</i> (suit le reçu des pièces).
1112.03.27 IRU, 28	9 280 <i>auri purissimi metkalia</i> , et 10 400 <i>solidos de purissimo argento magno pondero maurisco</i> reçus du trésor de l'église d'Oviedo	Évêque Pelayo de Oviedo	Reine Urraca, son fils Alphonse, le comte Henri de Portugal et l'infante doña Teresa, son épouse	Cf. général de privilèges ; pleins droits sur les <i>heredades</i> et <i>familias</i> possédées depuis trente ans ; seigneurie d'Oviedo et sa <i>mandacione</i> , Lanera, une partie de Gijón, églises de Sauto de Lezer, Pravia et Perlora	<i>Hoc facimus pre nimia infestatione gentis extranee in tempore belli ad tuicionem regni nostri.</i> <i>Et in corroboratione istius testamenti dic predictus episcopus 300 solidos de plata laborata.</i>
1112.03.29 IRU, 29	<i>Copa argentea et deaurata</i> , 150 <i>solidos ponderata, purissimo argento et opere optimo fabricata</i>	Pedro Anaiáz, archidiacre d'Oviedo	Reine Urraca	Villa de Argame, église de Santa Maria de la Peña	<i>Pro servicio vestro que michi fecisti. L'église avait été confisquée au père de l'archidiacre et lui est restituée.</i>

38. Sauf référence expresse, toute l'information provient de I. RUIZ ALBI, *La reina doña Urraca* (1109-1126), op. cit. (dorénavant IRU, suivi d'un numéro d'ordre de chaque document).

Coordonnées : Date et source	Argent, objets de valeur, etc. obtenus	Émetteur	Récepteur	Compensation	Précisions concernant les circonstances de la cession
1112-05-18 IRU, 33	Marcas argenti 100 de sacratis ornamentis altaris eiusdem Virginis	Cathédrale de Lugo	Reine Urraca	Heredades y familias appartenant à la reine sur le territoire de Lugo (Cauleo, Barzana et Piniario), Villa Gonterzi	Implore l'aide de la Sainte Vierge ad inquirendum regnum et pacifice possidendum... Accipio de gazoflatio Beate Marie... ut reddam donativa militibus meis.
1112-05-31 IRU, 35	36 marcos de plata et 2 Kavallas obtinimos cum suas sellas et suos frenos	Abbé et monastère de Samos	Reine Urraca	Révision des obligations fiscales des 33 hommes du condado de Parada ; cession du realengo de Parada, Beilén et Lózares	La reine déclare avoir reçu l'argent ad confirmandum cartula.
1112-10-21 IRU, 39	Un « magnifique » cheval évalué à 5 000 solidos	Comtes Froila Díaz et Estefanía	Reine Urraca	Santa María de Urbayos	
1113-06-17 IRU, 46	Un cheval évalué à 3 000 solidos, et 12 marcos en d'argent	Bermudo Pérez	Reine Urraca	Realengo de la Devesa de Boñar, Laiz et Santa Colomba de las Arrimadas, La Acisa, Santibáñez et Barrios de las Ollas	Pro bono servicio et insuper do tibi eas in precio.
1113-08-28 IRU, 50	500 metgales de auro	Diego Fernandez	Reine Urraca	Á Villa Exon (appartenant à l'alfoz de Burgos), la terre appelée heredad del judío	Cartam vendicionis.
1114-05-28 IRU, 57	45 marcas argenti purissimi	Abbé Poncio Guitardo et église de Husillos	Reine Urraca	Villaldevin ; réserve de pêche de Deronnada	Ad confirmandam huius cartulam.
1114-10-28 IRU, 60	Frenum argenteum	Évêque de Palencia	Reine Urraca	Realengo de Ucieza	Pro servitio bono... ad confirmandam cartula.
1115-01-24 IRU, 62	Illa plata de (3 basos et 1 salare pesante 6 marchis et 3*5 solidos, et 1 cithara... 300 solidos)	Balkkabato (monastère de Valcabado)	Reine Urraca		Precepit illa regina... dare... et accepit de Petro Gonzalbez...

Coordonnées : Date et source	Argent, objets de valeur, etc. obtenus	Émetteur	Récepteur	Compensation	Précisions concernant les circonstances de la cession
1115.05.22 IRU, 65	uno anello de oro preciosissimo	Pedro Negro	Reine Urraca	Monastère de San Juan de Baños (avec son quartier antiqno)	« charte de don »
1116.06.17 IRU, 76	Pro una cruce aurea et calice aureo	Évêque Pedro de León et son chapitre	Reine Urraca	Villa de San Martín (près de Reliegos)	Kartulam donationis donné en échange de la croix et du calice quem accipi a thesauro Beate Marie et expendi in meis necessitatibus.
1116.12.14 IRU, 81	Illa cruce de Valle Cavato... 8 marcos d'en argent	Monastère de Valcabado	Reine Urraca		La reine ordonne de démonter la croix offerte par sa tante, l'infante Elvira, et donne 7 marcs d'argent à un certain Pedro Peláez pour l'achat d'un cheval.
Avant 1117 Historia Compostelana	100 uncias de oro et 200 marcos en/d'argent	Chapitre de la cathédrale de Saint Jacques-de-Compostelle	Reine Urraca	Terres de regalengum e infantaticum entre les rivières Tambré et Ulla. Maisons à Compostelle	Devoir de auxilium et consilium envers la reine. Guerre contre Alphonse I d'Aragón.
1118.03.18 IRU, 92	25 marcos argenti... insuper in roboracione carte accipi de vos 5 marchas argenti et flunt in simul 30	Évêque Diego et chanoines de León	Reine Urraca	Realengo de Coresses et Nava de los Oteros	Kartulam vendicionis.
1120.04.16 IRU, 109	Vasa argentea et aurea, appretiata ad 2 803 solidorum moneta, medietate in roboracione	Évêque Pelayo de Astorga et sa cathédrale	Reine Urraca	Ergástula de Astorga, monastères et lieux sur le territoire d'Astorga	Usurpés autrefois, restitués à l'évêché... series testamenti.
1120.08.06 IRU, 115	10 marcos de pura plata et 700 solidos de denarios	Abbé du monastère de Samos	Reine Urraca (à la demande du comte Rodrigo de Sarria)	Restitution de la villa de Barjela et confirmation de la chasse gardée	Pro confirmationem atque roboracionem accipi a vobis...

Coordonnées : Date et source	Argent, objets de valeur, etc. obtenus	Émetteur	Récepteur	Compensation	Précisions concernant les circonstances de la cession
1122.03.27 IRU, 125	<p>exolverunt mihi 6 000 solidorum de iaccensis monete</p> <p>tabulam altarem constantem 97 marcis argenti et quadam capsam continentem 60 uncias auri, pris à la cathédrale et remis à la reine</p>	<p>Sœur et beau- frère de l'évêque Diego.</p> <p>L'évêque Diego de León convint d'un consensus avec la reine en échange du pardon accordé à (certains) archidiacres et clercs, les autorisant à revenir à León et leur restituant leurs maisons</p>	Reine Urraca	Villas de Villadangos et Villa Velidi [près de Villadangos]	<p>Accusés d'usurper les aumônes faites par Alphonse VI.</p> <p>La reine autorisa l'évêque à sortir les joyaux, s'engageant à les restituer dès qu'elle recevrait leur valeur en auro, argento et apreciatura, videlicet, in equis et mulis : mais elle ne le fit pas et elle en fit don ensuite en échange des deux villas.</p>
1122.03.28 IRU, 126	(2 <sup>e</sup> partie doc. antérieur) la tabula provenait de l'autel de Santa Maria	Évêque Diego de León	Reine Urraca		On reconnaît que la reine Urraca avait confisqué la tabula et la kalsam auream. Villadangos et Villaveliz appartiennent à l'alfoz de León.
Avant 1124.08.10 IRU, 141	(notice du paiement de) 2 000 solidos de denariis iachseses	Cathédrale de Palencia	Reine Urraca	Villa de Torresandino	Référence du versement de cette somme à la reine par l'évêché (compensée avec la villa).



La guerre des temps de la reine Urraca : principaux lieux cités.